

LA nature est essentiellement un pollachôs legomenon; elle l'est parce qu'elle peut être vécue, pensée, décrite, dite, selon toutes les catégories de la logique de la philosophie, au point de pouvoir être écartée par certaines d'entre elles (Intelligence). Parler de la nature est, par conséquent, aussi inévitable et aussi vide que parler du discours. Elle n'est cependant pas réductible au discours (ni aux discours): le discours lui-même est fondé sur le langage (la poésie): elle est vécue dans les attitudes.

Parler en philosophe de la nature signifie alors que ces attitudes doivent être saisies (le vécu immédiat ne peut pas être dit: il serait médiatisé par là), sont saisies, se saisissent elles-mêmes. En d'autres termes, tout discours sur la nature est discours, c'est-à-dire, l'oeuvre des catégories. Ce qui n'empêche pas que les catégories révèlent les attitudes, les façons selon lesquelles la nature est vécue.

Sous cet aspect, la philosophie de la nature est coextensive à la philosophie: la philosophie y découvre son propre pré-conscient (que, dans cet acte, elle rend conscient en tant que pré-conscient, non antérieur historique, mais fondement).

La nature n'est pas pour la nature, mais pour l'homme, qui ainsi se sépare de la nature dans la nature. Elle apparaît essentiellement (se montre), et à un être qui n'est pas seulement naturel, parce que quelque chose lui apparaît comme sensé, structuré, totalité (quoique cette totalité n'apparaisse qu'exceptionnellement, c'est-à-dire, dans certaines attitudes et sous certaines catégories, comme telle, quoique l'analyse, à partir d'une catégorie supérieure, puisse toujours montrer qu'elle est présupposée). Même la nature insensée (mécanique) ne se montre que sur fond de sens: on lui refuse tout sens, avouant qu'elle "devrait" en avoir un.